



CLASSIQUES
GARNIER

CHEVILLARD (Éric), « Le colloque pour tous », *in* BESSARD-BANQUY (Olivier), JOURDE (Pierre) (dir.), *Éric Chevillard dans tous ses états*, p. 15-16

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-4921-5.p.0015](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4921-5.p.0015)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2015. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

LE COLLOQUE POUR TOUS

Tout individu mériterait que lui soit consacré un colloque, et même un colloque international, voilà ce que je me disais, à Valence, en écoutant les participants de celui-ci parler si brillamment, si intelligemment, si savamment de mes livres. Mais oui ! Tout individu mériterait que soit un jour réunie une équipe de chercheurs ayant tous passé de longues heures à étudier son cas, devenus de fins spécialistes de sa personne et de sa vie, qui communiqueraient publiquement et en sa présence les résultats de leurs travaux. Non point pourtant le sévère jury des examens universitaires ou des cours d'assises, ni davantage le tribunal implacable du Jugement dernier, non, une assemblée bien disposée envers lui, désireuse de faire apparaître le meilleur de ses réalisations et négligeant tous les travers de son être, ses petites choses, ses défaillances, ses fourvoiements, ses obsessions puérides et ses vices monstrueux.

Mieux : ces personnages délicats s'efforceraient de justifier toutes ses tares, de réhabiliter ses faits et gestes les plus malencontreux, non par indulgence ou compassion, mais en développant l'argumentation solide qui prouverait en effet que son nez tordu et ses yeux globuleux sont les critères de la beauté nouvelle, son bégaiement un trille de rossignol et son haleine à couper au couteau l'inespéré nuage qui colmatera le trou de la couche d'ozone. Il n'y a pas de raison que les colloques soient réservés aux écrivains qui n'ont rien trouvé de mieux à faire de leur temps et de leurs quatre membres que suer sur du papier.

J'insiste : il s'agira bien d'un colloque de spécialistes triés sur le volet, pourvus d'antennes sagaces, œuvrant selon les protocoles d'une méthodologie imparable, et non d'une bande de flatteurs uniquement soucieux de réjouir la vanité du sujet. Mais grâce à eux, enfin, tout sera élucidé. Et pour ledit sujet lui-même en premier lieu. Soudain, il verra ce que lui cachait le bout de son nez, la figure que confisquait son miroir, le moi que siphonnait son nombril. Il lui sera révélé que ses vagues intuitions

étaient de clairs desseins. Ses tâtonnements, de fermes empoignades. Ses errements, le pas décidé d'un stratège audacieux. Son ingénuité, de l'ingéniosité. Et sa confusion, le chaos fécond d'une harmonie future. Il l'ignorait. Il apprendra à se connaître. Ce colloque à lui consacré le dessillera en le lavant de la haine ou de la lassitude ou du dégoût de soi.

J'entends que l'on me demande : comment va-t-on s'y prendre pour organiser en si grand nombre de telles cérémonies ? Car il faut toujours que surgissent des rabat-joies pour saper les plus nobles et ambitieuses entreprises ! Il suffirait pourtant que chacun accepte de travailler sur le cas d'un de ses congénères désigné par le hasard des rencontres. Qu'il reçoive une formation préalable dans les domaines de la psychologie, de la philosophie, de la sociologie, de la linguistique, de l'esthétique, de l'histoire et de la chirurgie, puis, avec le concours de quelques étudiants zélés, qu'il se livre à de patientes observations *in situ* (infiltration et immersion seront les tactiques d'approche privilégiées), qu'il recueille des témoignages, qu'il échange vues et informations avec d'autres spécialistes penchés sur le même sujet d'étude, qu'il soumette peut-être ce dernier à quelques tests dont le programme et le détail restent à inventer. Ainsi il se dotera de la science et de l'autorité qui lui permettront d'éclairer le pauvre homme prisonnier de son destin obscur comme la taupe de son tunnel, de lui en révéler le sens. Muni de cette lanterne, celui-ci poursuivra son chemin avec confiance et d'une foulée plus hardie. Il aura cessé d'être dupe. Même le nom et l'adresse de l'amant de sa femme lui seront connus.

Et alors, quand tous les habitants de ce monde auront fait l'objet d'un colloque, les ténèbres se dissiperont, l'oblique rayon du soleil traversera le cristal de nos crânes pour caresser le galbe de ce globe comme au premier jour et réchauffer nos amours.

Éric CHEVILLARD